

La conjoncture agricole du mois de juin 2023

- Les vignes approchent de la floraison, alors que les premières sorties du millésime 2022 ne s'inscrivent pas dans un marché en expansion.
- Malgré les pluies qui se raréfient et les températures qui montent en mai, les conditions de cultures sont bonnes. Par contre, les cours sont en baisse.
- A nouveau, les livraisons de lait régionales sont inférieures à celles de l'an passé. La production de Comté est identique à celle de la dernière campagne.
- Les cours des bovins maigres se stabilisent, alors que ceux des animaux gras sont en diminution, en raison de l'offre abondante pour les jeunes bovins.

Filière viticole

Le climat favorable de la dernière décade de mai favorise le développement de la vigne. Ainsi, elle réduit son retard, qui est estimé à une dizaine de jours au regard de la moyenne. Sur l'ensemble du territoire, le stade 9 à 10 feuilles étalées domine. Dans les parcelles les plus précoces de Côte-d'Or et de Saône-et-Loire, la floraison est atteinte et quelques fleurs apparaissent également dans celles de Franche-Comté. Les vignes nivernaises et icaunaises sont les moins développées, le stade 11 à 12 feuilles étalées n'étant visible que dans certains secteurs avancés. Deux orages de grêle ont frappé la Côte-d'Or et le Jura, quelques dégâts sont notés sur le feuillage, mais sans conséquence majeure.

Des marchés France dans l'expectative

Au 8^{ème} mois de la campagne viticole, les sorties de chais sont actives, elles se situent pratiquement 10 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Ainsi, au cumul, avec 1,37 million de litres vendus, le retard par rapport à la moyenne se réduit encore puisqu'il n'est plus que de 6 %. La mise en marché du millésime 2022 progresse légèrement, même si au 9^{ème} mois de la campagne, les ventes sont en repli de 14 %. Les stocks s'établissent dorénavant à 17 mois de vente (Source : Demat'Vin, BIVB).

Au cumul du 9^{ème} mois de la campagne viticole, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce atteignent 851 700 hl, supérieures de 58 % au cumul de mars 2022. Les négoce reconstituent encore leur stock. Au regard des volumes importants de vins en vrac disponibles, aucun changement de tendance pour les prix n'est observé. Les cours des appellations régionales Bourgogne rouge et blanc, tout comme ceux des appellations à fort volumes,

demeurent en retrait (de 15% à 30 %). En avril, le cours moyen des appellations du Beaujolais est en hausse de 16 % par rapport à avril 2022. Toutefois, en un mois, les prix des crus se tassent légèrement à l'exception de celui de Moulin à Vent.

Des exportations tendues pour de nombreuses appellations

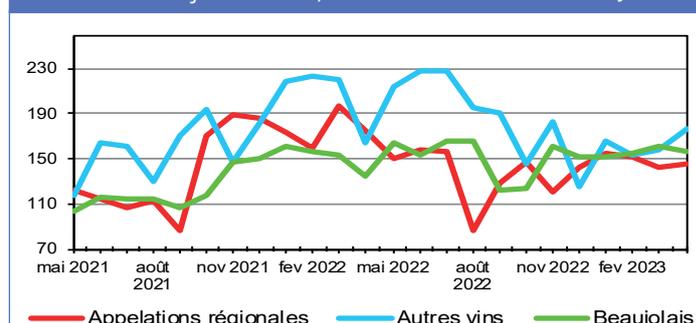
A l'instar du mois dernier, en février, sur 12 mois glissants, les exportations, en volume, de vins AOP de Bourgogne demeurent en diminution de 15 %, comparativement à février 2022, pour une valeur en hausse de 8 %. Aucune des 10 premières destinations n'affiche de volume en progression. Seules les appellations prestigieuses de Côte-d'Or jouissent encore de marchés en expansion. Pour les autres, la déprise peut atteindre 20 %, telles les régionales Bourgogne, les villages et Crus de Saône-et-Loire, les Chablis.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Avril		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	5 773	53%	206 733	55%
Blanc	13 988	34%	506 372	65%
Crémant	208	-69%	138 555	43%
Ensemble	19 969	34%	851 660	58%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2022-2023	% / Campagne 2021-2022	% / Moyenne 5 ans
Mars	227 294	1,1%	9,4%
8 mois	1 370 279	-5,9%	-5,6%

Source : Agreste - DRDDI

Les températures fraîches, au début du mois de mai, ont ralenti la croissance des cultures. La pluie, qui a cessé brusquement, et les températures chaudes qui se sont installées ensuite dans la région inquiètent quant au risque d'échaudage.

Les cultures d'hiver profitent d'un printemps clément

Le blé tendre a dépassé le stade « floraison » dans l'ensemble de la région. Seul, le Territoire de Belfort n'atteint pas encore le stade « grain pâteux ». Les conditions climatiques fraîches du mois entravent le bon déroulement de la croissance de cette culture, favorisant la pression des maladies.

L'orge d'hiver affiche des stades identiques à ceux du blé tendre. Les problèmes relatifs à la météorologie, fraîche, venteuse et pluvieuse, lors de la floraison, entraînent un retard de développement ainsi que de nombreuses verses dans certaines zones. Toutefois, les prévisions régionales de rendement de 67 q/ha affichent 7 q/ha de plus que la campagne précédente. L'orge de printemps s'échelonne des stades « 2 nœuds » à « épiaison ». L'aspect végétatif, tout comme les conditions de culture, est très hétérogène avec des croissances irrégulières au sein d'une même parcelle ou des zones de tassement.

Le colza termine le stade « remplissage » dans la majorité des départements à l'exception de l'Yonne où le stade « maturation » est déjà entamé. Toutefois, d'importants écarts d'aspects des cultures sont signalés, à la défaveur des parcelles en sols superficiels. Le rendement prévu de 34 q/ha serait identique à celui de l'année 2022.

Les pois d'hiver de « gousse visible » dans l'Yonne à « début

floraison » en Haute-Saône souffrent de pertes de pieds en raison d'une forte présence de la bactériose.

Les semis tardifs des cultures de printemps sont à la peine

Les stades du tournesol sont hétérogènes allant de « cotylédon » à « 3 paires de feuilles ». Son aspect végétatif est très irrégulier en raison du mauvais temps et des pertes importantes de pieds sont à déplorer. Dans de nombreux secteurs s'opèrent des resemis. En outre, les ravageurs engendrent de gros dégâts dans les parcelles.

Le soja semé précocement se développe mieux que celui semé plus tardivement. Avec les températures froides pour la saison, la croissance se trouve ralentie et, à l'instar du tournesol, de nombreuses pertes de pieds sont observées. Les stades s'échelonnent de « semis en cours » à « 1-2 feuilles trifoliées ».

Le maïs couvre les stades « semis en cours » à « 6 feuilles ». Celui-ci connaît les mêmes déboires que les autres cultures en raison des températures basses accompagnées de fortes pluies. Les pois de printemps débutent leur floraison. La présence d'ascochytose est signalée dans certains secteurs.

Les prix toujours plus bas

En mai, les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par le contexte géopolitique, le niveau élevé des stocks de report et les bonnes perspectives de la récolte 2023. Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 222 €/t soit - 17 €/t sur le mois d'avril. Le corridor maritime ukrainien a été reconduit à la mi-mai, permettant une détente sur les prix. Cependant, les autorités russes bloquent actuellement les inspections, empêchant ainsi des navires de quitter les ports de la région d'Odessa. Les perspectives de production de la nouvelle récolte sont excellentes en France mais aussi en Europe et dans l'ouest de la Russie. Elles s'améliorent en Argentine et au Canada avec le retour des pluies. Ainsi, le Conseil International des Céréales (CIC) prévoit une production élevée mais en baisse de 3 % par rapport à celle de record de 2022/2023 (803 millions de tonnes). Les stocks de report sont très élevés et essentiellement concentrés en Russie.

A 250 €/t (Rendu Creil), l'orge perd 21 €/t. Les chargements d'orges françaises vers la Chine restent importants. Cependant, la demande sur le marché mondial reste faible. D'autre part, les échanges mondiaux sont prévus en recul en raison d'une baisse de la demande de la Chine. Les approvisionnements en provenance de Russie resteront élevés compte tenu de très importants stocks de report dans le pays. Le CIC prévoit une production mondiale en augmentation de 3% par rapport à la moyenne à 153,6 millions de tonnes.

Le colza (FOB Moselle) cote 413 €/t (- 36 €/t sur le mois d'avril). Le renouvellement du corridor maritime en provenance d'Ukraine rassure les marchés et provoque une détente du prix des huiles. C'est, en effet, le principal canal d'exportation de l'huile de tournesol ukrainienne. En outre, la reprise de l'économie chinoise post-covid n'est pas si forte qu'attendue. Enfin, la demande mondiale est actuellement ralentie par l'inflation. Ainsi, le prix du pétrole est en baisse de 20 % depuis la mi-avril. Cependant, les marges de trituration au Canada restent toujours très élevées. Le CIC annonce une production mondiale en hausse qui devrait atteindre 87,4 millions de tonnes.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Fig 6. Estimations des surfaces en 2023

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2023	361 700	157 800	51 900	56 300	35 200	5 780	122 800	70 300	28 500	12 400
%/Moyenne 5 ans	- 2 %	- 1 %	- 17 %	- 18 %	+ 6 %	+ 70 %	+ 7 %	+ 47 %	- 19 %	- 44 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Les livraisons de lait AOP « Massif du Jura » baissent

En mars, bien que les chiffres consolidés de l'Allemagne soient en attente, la livraison européenne de lait se stabilise à + 0,3 % contre + 1 % en février et janvier. En France, la baisse des livraisons observée d'année en année, s'intensifie au mois de mars en diminuant de - 2,7 %. Depuis 3 mois, la Bourgogne-Franche-Comté subit une diminution des livraisons de lait conventionnel qui s'accroît en ce mois de mars avec - 3,5 %. Pour la première fois depuis 6 mois, les livraisons de lait AOP « Massif du Jura » connaissent un léger repli de - 1%. De ce fait, la collecte régionale de lait perd 2 % alors qu'aucun fléchissement n'avait été enregistré depuis le mois de septembre.

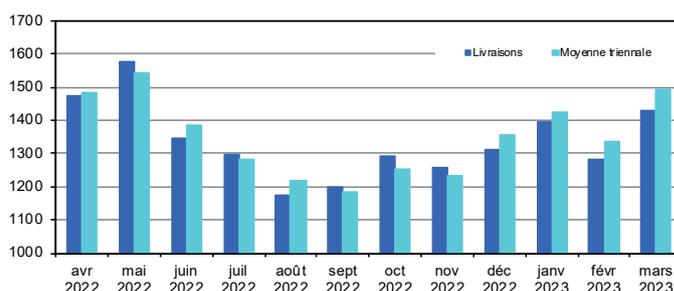
La hausse du prix du lait se ralentit en mars

En mars, le mouvement de hausse du prix européen, débutée au mois de février (+ 28 %), ralentit. En effet, à 502 € la tonne, le prix moyen du lait européen ne progresse que de 14 % alors qu'en 2022, à la même période, celui-ci augmentait de 28 %. La tendance est identique en France. Ainsi, le prix du lait à 505 € les 1 000 litres, toutes qualités confondues, augmente de 65 € par rapport aux 3 derniers mois, ce qui ne représente, toutefois, que 45 € supplémentaires par rapport à l'année dernière. Il convient cependant de nuancer cette faiblesse puisque, traditionnellement, le mois de mars représente une période de « creux » saisonnier quant au prix du lait conventionnel. Durant ce mois, celui-ci a perdu 3 points de hausse en affichant 487 €/1000 litres. A contrario, le prix du lait AOP « Massif du Jura » poursuit sa progression de 4 à 5 % par mois (651 € en février soit +26 € par rapport à 2022).

Sensible baisse des fabrications de Comté en mars

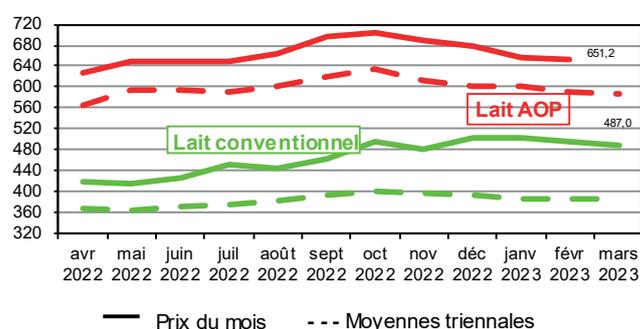
En raison de la baisse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura », ainsi que de l'effet fin de campagne, la fabrication de Comté faiblit de - 4,7%. En restant proche de 71 000 tonnes, sa production (hors Ain) devrait être identique à la campagne 2021-2022. Seule la fabrication de l'IGP Gruyère et des autres « pâtes pressées cuites » au lait cru ou thermisé, augmente d'environ 20%, permettant ainsi à la production de cette famille de ne pas descendre en deçà de - 3,3 %. La fabrication de l'AOP Morbier pâtit du manque d'une centaine de tonnes par rapport à la moyenne triennale, et ce, malgré une hausse mensuelle de + 3,3 %. De plus, celle de l'AOP Mont d'Or subit le même sort, puisque sa production baisse de - 8 % cette saison.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

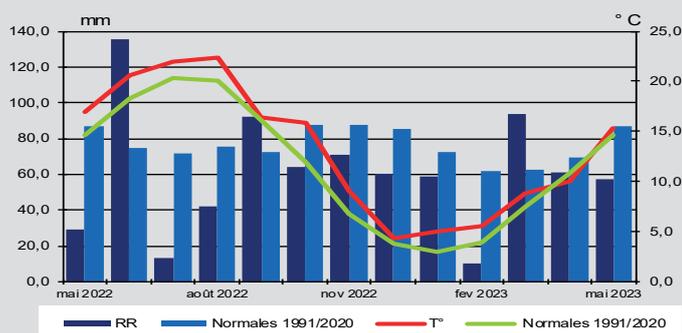
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Mars 2023	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	7 717	- 3,3%	84 497	84 410
dont Comté	6 299	- 4,7%	70 619	70 335
Pâtes Pressées Non Cuites	2 650	+ 0,2%	31 144	32 108
dont Morbier	1 171	+ 3,3%	13 547	13 659
Pâtes molles	1 529	- 1,6%	24 359	24 834
dont Mont d'Or	26	- 31,8%	5 656	6 057
Produits frais	29 224	- 0,1%	315 434	311 034
dont yaourts et desserts lactés	16 921	+ 6,3%	179 894	174 418
dont fromages frais	9 777	- 3,6%	104 850	105 742
dont crèmes fraîches	2 526	- 20,5%	30 690	33 369

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de mai affiche un ensoleillement proche de la norme mais une pluviométrie très déficitaire et des températures au-dessus de la moyenne.

La pluie relevée de 57,5 mm place la région en déficit de 29,3 mm par rapport aux précipitations tricennales. Dole est la ville où la pluviométrie est la plus faible avec 37,1 mm. A l'inverse, Dijon et Belfort présentent les plus fortes mesures avec respectivement 76,3 et 77,5 mm. Les températures affichant 15,3°C de moyenne régionale, sont très légèrement supérieures, de 0,8°C, aux normes saisonnières. Mâcon enregistre 16,6°C de moyenne mensuelle tandis qu'avec 15,5°C, Besançon devient la ville la plus fraîche de mai. La tendance est dans la norme avec 212 heures d'ensoleillement. Le soleil brille 240,8 heures à Auxerre et seulement 133,4 heures à Luxeuil.

Le commerce reste compliqué en Jeune Bovin

En mai, la cotation du brouillard U de 400 kg, aux environs de 3,60 €/kg, évolue peu par rapport au mois dernier (+ 2 centimes). Bien que les prix soient en baisse pour le marché du Jeune Bovin (JB), les cours des animaux vaccinés de qualité sont facilement reconduits. Toutefois, l'augmentation de l'offre rend le commerce compliqué engendrant, ainsi, une baisse des prix. Aussi, le JB U de 400 kg de carcasse connaît une réduction de cote supérieure à 15 centimes par rapport au mois d'avril, soit 5,39 €/kg. Dans le but d'aligner la cotation des femelles de réforme laitière sur celle des autres pays de l'Union européenne, les abatteurs font pression sur les prix. L'effet, observé durant quelques semaines, reste limité sur le mois en raison du recul des disponibilités. La vache laitière P, quant à elle, cote en moyenne 4,59 €/kg de carcasse, ce qui représente une perte de 8 centimes par rapport au mois dernier. La vache viande R affiche également une baisse avec 5,38 €/kg de carcasse. Grâce à l'offre restreinte, cette dernière se limite à seulement 4 centimes. En outre, en mars et avril, la Bourgogne-Franche-Comté voit les abattages faiblir de - 7 %, affichant, dès lors, une baisse de - 0,7 % depuis le début de l'année.

Sur le marché ovin, la baisse du pouvoir d'achat ainsi que les conditions climatiques, peu propices à la consommation de grillades, pèsent sur les cours. La cotation de l'agneau U chute pour s'établir à 8,70 €/kg de carcasse en mai (- 53 centimes en un mois).

Le commerce reste morose pour le marché du porc, et ce, malgré une offre faible. En effet, faute d'une reprise de consommation à laquelle de nombreux jours fériés se sont adjoints, la cotation du porc charcutier E perd 20 centimes en s'établissant à 2,46€/kg de carcasse en moyenne.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Avril	23/22 %	2023	23/22 %
Bovins	21 623	- 7,2 %	94 778	- 0,7 %
vaches	7 850	- 8,5 %	37 597	- 1,4 %
veaux	2 503	- 18,1 %	10 776	- 14,1 %
Ovins	14 531	- 16,9 %	55 782	- 1,9 %
Porcins	22 063	- 5,3 %	105 147	+ 2,3 %
Equidés	207	+ 69,7 %	770	+ 31,6 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de brouillards

En têtes	Avril		Cumul Année	
	2023	2023 / 2022	2023	2023 / 2022
Bourgogne-Franche-Comté	15 863	+ 6,7 %	65 428	- 5,3 %
dont				
Saône-et-Loire	7 667	+ 15,4 %	30 947	- 1,4 %
Nièvre	5 241	+ 4,8 %	20 910	- 3,8 %

Source : BDNI

Fig 13. Cotations du brouillard U de 400 kg (€/kg vif)

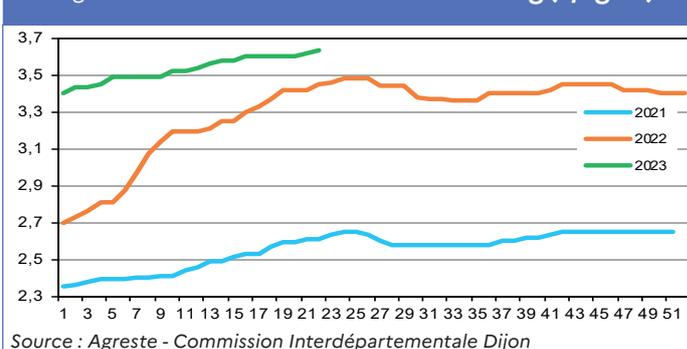


Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)

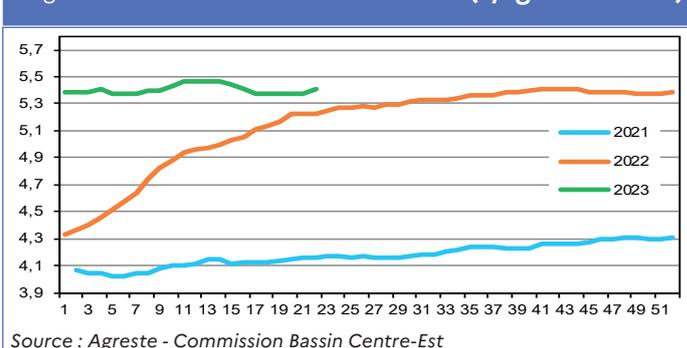


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

